

326
301

LE TRIOMPHE ROYAL,

Et la réjouissance des bons François,
sur le retour du Roy, de la Reine
& des Princes.

AVEC LA HARANGVE QVI LEVR
a esté faite à leur entrée à Paris le 18. d'hier.

DEDIE' A MADAMOISELLE.



A PARIS,
Chez la Veuve I E A N R E M Y, rue Saint Iacques,
à l'Image Saint Remy, près le College du Plessis.

M. DC. XLIX.

LE
TRIOMPHE
ROYAL

Et la réjouissance des bons François,
sur le retour du Roy, de la Reine
et des Princes.

AVEC LA MARCHÉ QUI LEUR

est parvenue à Paris le 18. d'Avril.

DEPOSEE A MADAMOISELLE



PARIS
Chez la Veuve ESTIENNE Remy, de Saint Jacques,
à l'Image Saint Remy, près le Collège de Picardie.
M. DE XELIX, Libraire, a Paris.

563 603
LE TRIOMPHE ROYAL,
Et la rejoyſſance des bons François,
ſur le retour du Roy, de la Reine
& des Princes.

AVEC LA HARANGVE QVI LEVR
a eſté faite à leur entrée.



ADAMOISELLE,

Vos Vertus & vos merites ſont
trop connus, pour en publier l'excel-
lence, ioint que tenans de l'infiny,
ma plume qui eſt bornée dās ſes traits,
ne peut atteindre à vos perfections
ſureminantes, qui iettent pluſtoſt dans l'admiration &
dans le ſilence que non pas d'en ternir le luſtre par vn
diſcours qui demande l'eloquence d'un Ange, & non
celuy d'un homme. Il ſuffit de dire à voſtre Alteſſe
Royalle qu'elle eſt iſſuë de ce grand Gaſton, geniture
du plus grand Roy del'Vniuers, d'heureuſe memoire, de
Henry le Grand. Les plus diſerts Orateurs leurs plumes
ſont muettes, n'ayans aucune figure qui puiſſe exprimer
les belles qualitez que Dieu a verſé dans voſtre ame, &
de quelque coſté que ie iette les yeux, ie ne vois rien en
vos actions qui ne ſoit admirable.

Vous eſtes, Madamoiselle, celle qui auez contribué
par vos ſoins dirigez par vne charité digne de voſtre
naïſſance à ce bien commun & general de cette ſainte
vnion & paix qui a banny tous les ſoins des ames Fran-
çoiſes, & diſſipé tous les troubles de la conſcience, &

802564
inquietudes de l'esprit, & qui a apporté vne ioye vniuerselle: mais elle n'auroit esté excessiue si vostre bon geny & bonté naturelle par vne conduite digne des respects & venerations de tous les peuples, n'auoient secondé les glorieux desseins de cette grande Reine & aimable Princesse à ramener cét Astre brillant, ce Soleil radieux, ce iour sans nuit, ce centre où toutes les lignes de la circonference visent: en vn mot ce premier mobile François donne le mouuement à tous les autres. Ie le vois donc ce grand Roy de DIEU-DONNE', & le plus innocent de tous les Princes; ie le considere comme vn grand Medecin, duquel la seule presence redonne la santé à ses malades: Ie le vois arriuer dans sa noble Ville de Paris tout triomphant, accompagné de la Reine & de vostre Altesse Royale, suiuis des Princes & Princesses de toute la Cour, enuironné, & circonuenu d'vn nombre indicible de la plus florissante Noblesse de France, marchant avec vn pas respectueux & digne de la Maiesté qu'elle accompagne, escorté par vn si grand nombre de soldats bourgeois, qu'il excedoit celuy qu'il conuiendroit pour faire quatre armées des plus nombreuses.

Tout le monde affluë de toutes parts pour voir ce glorieux spectacle, qui n'a pas moins donné d'admiration, qu'vn excès de ioye qu'il a produit dans les cœurs, si autrefois l'air a retenty de sons lugubres, à cette occurrence il n'a esté imbu que d'acclamations d'allegresses, & tous les cœurs luy ont enuoyé ces paroles amoureuses, animées de toutes facultez & puissance de l'ame *Vive le Roy, Vive Louys.*

Ce beau Soleil n'a pas plustost paru aux portes avec les rayons de sa Majesté (qui excedent ceux de ce grand Flambeau de la Nature) qu'il a attiré tous les Peuples, plus prodigieusement, que l'autre ne fait les vapeurs de la terre, aussi cette journée tant désirée est la fin de toutes les miseres, & l'exorde de toute felicité. Que ce

iour

22565 605

5

jour heureux soit marqué d'une pierre blanche sur du marbre, sur du cuivre, & sur du bronze pour estre consacré à la posterité. Beau jour qui nous produit un agreable Prin-temps, qui dechasse cette rude saison hivernale, qui nous a comblé de tant de maux par la privation fatale de ce Prince tant aimable, agreable jour, qui donné la liberté à Ceres de travailler aussi bien qu'à Baccus; Heureux jour qui dissipe tous les orages, & qui dissout la neige qui couvroit la beauté des prairies, & qui a ravi à nos yeux une agreable verdure. Ne faut donc pas s'estonner si les Peuples sont en extases & ravissement à l'aspect de ce glorieux jour, qui fait voir le visage majestueux de ce grand Monarque, sur lequel Dieu a gravé les traits de la Divinité, & imprimé dans son ame le caractere ineffaçable de ces grandeurs.

Que maintenant toutes les Muses, preparent leur Lyre pour chanter les louanges de ce tres-illustre Prince & Seigneur, & que les forests aussi bien que les ruës en forment un glorieux Echo. Que les Instrumens musicaux, comme celui d'Orphée doit attirer insensiblement les oreilles pour écouter. Que diray-je autre chose que les louanges de ce grand Roy qui gouverne les hommes, qui par sa grandeur surpasse toutes les choses les plus divines de la Nature, aussi il est l'image vivante de la Divinité.

Entreprendray-je de décrire les effets admirables du genereux Alcide, y adjoustans Castor & Pollux enfans de Lede, Astres brillans & favorables aux Nautonniers, qui par leurs influences dissipent les orages & les tempestes de la Mer, & appaisent la furie des Aquilons, faisant fuir les nuages, & cesser la rage des Ondes mutinées. Apres quoy feray-je voir le Regne tranquille de Pompille; Parleray-je de Romule, des superbes & magnifiques Haches d'armes environnées de trouffes de Verges, dont Tarquin se faisoit honorer pour marque de son Consulat; Représenteray-je la glorieuse mort

B

de Caton & de Regule, la constance Scaure, & la cruelle & sanglante bataille des Canes, où la valeur du Peuple Romain fut surmontée par le glorieux Annibal, & tuée misérablement à la conduite de Paule, qui combattant pour la Republique, sacrifia sa vie, assisté de la Noblesse Romaine, & y trouua sa fin? Rapportera-y. ie en ce lieu la debonnaireté de Fabrice, qui sçachant que pour luy complaire, vn sien Medecin auoit dessein d'empoisonner le braue Pyrrhus Roy des Epirotes, ennemy des Romains, contre qui il exerçoit son courage, il l'en aduertit, & ne voulut brauer la valeur de ce grand Capitaine par ce lasche moyen? Passera-y. ie sous silence le mépris que faisoit Curie des richesses & des trefors? Ces glorieux exploits de guerre de Camille ne sont-ils pas à reciter qui exilé de la Ville de Rome, & dans son absence estant crée Consul, chassa genereusement les François, qui triomphans il y auoit six mois de la premiere Ville du monde, pensoient estre inuincibles, & furent contraints d'abandonner l'Italie par son adresse? La renommée de Marcelle, honoré cinq fois du Consulat ne mourra iamais, l'Astre de Iulle paroist entre tous, comme la Lune parmy les Estoilles. Nem'est. il pas permis d'adjoûter ce Grand Alexandre, qui ayant conquis toute la terre & fait trembler les voûtes azurées par ses foudres, & épouuanté toutes les puissances de la terre par ces Armes? Mettray. ie sous silence cérauguste Cesar, qui raut aux Parthes la gloire, dont ils se preualoient d'auoir dans la bataille r'emporté les enseignes de Crassus & Marc-Anthoine, sa valeur les a subjugué, dissipé, mis en fuite, & ont seruy d'ornement à son Triomphe. C'est luy, dis-je, qui a assuietty les Orientaux & les Indiens sous son obeyssance. A. 2566

Toutes ces belles representations ne sont rien en comparaison des Eloges deües à ce grand Monarque, qui ne répoût pas moins la veüe de ces Sujets, qu'un Espoux fait ceux de son Espouse bien-aimée apres vne

longue & ennuyeuse absence. Ne m'est il pas permis
de me seruir de ce terme commun, que ce grand Roy
fauory du Ciel, bien-aimé de la terre, est la bonté mes-
me, quoy que cette illustre qualité ne conuienne essen-
ciellement qu'à Dieu seul, priuatiuement à toutes crea-
tures; mais ie puis dire hardiment sans crainte de cen-
sure, que les prodiges les plus menaçans ne peuuent
empescher l'exécution & effect de ces desseins; & ces
vertus quoy que dans vnaage iuuenal sont si connus,
font vn preiugé, & donnent vn presage tres-assuré des
sur-éminentes qualitez qu'un iour il doit posséder.

Ce diuin rejetton de S. Louys fera son imitateur, qui
dechassera tous les monstres Siluains, qui apres auoir
fait reuiure le Regne de Paix de cét auguste & S. Roy.
Il prendra sa visée sur les terres du grand Sultan, fera
consterner (comme vn second Charlemagne, & ce de-
bonnaire Roy preallegue) non seulement les Constan-
tinopolitains; mais encore tous Scithes, Arabes & Bar-
bares qui seront par luy terrassez, & bataillant pour la
propagation de la Foy, & pour la querelle de Dieu, il
fera son aidée & dirigera ses armées, les garantira des
attaques de cette inhumaine & infidelle nation, & en
ce rencontre se verifira le dire du Psalmiste, *Deus ultio-
rum Dominus*. Il est iuste que Dieu se vange des sacrile-
ges & impietez commis & inuetez par cette race &
engeances de viperes.

Vostre Altesse Royale sçait qu'il n'y a aucune puis-
sance, qui ne soit emanée & ordonnée immédiatement
de Dieu, & n'y a point de puissance moyenne entre luy
& les Roys, qui seul les fait & rend digne de cét hon-
neur & qualité, comme dit le Catechisme du grand
Concile de Trente; Et pourtant ceux qui leur résistent,
s'opposent à la volonté de Dieu, & ceux là qui s'esse-
uent contre eux doiuent estre punis pour leur desobey-
sance & rebellion. Si on veut n'appréhender la puissance
& chastiment que Dieu a mis en leur main, faut se souf-

Ioseph. 1. 17.
Ant. c. 8.

Non enim est
potestas nisi à
Deo.
Ad Tit. 3.

mettre à leurs Loix estans iustes : car ils sont enfans du Ciel & ses Vice-Roys ; Ce n'est sans suict qu'ils portent vne espée pour le bien public, mais les mauvais doiuent craindre que cene soit pour punir leur mal, il faut donc par necessité leur obeyr, non seulement de peur d'estre par eux punis ; mais aussi parce que leurs Sujets y sont obligez en consciencie. Ce commandement d'obeyr est rapporté par S. Paul qui s'adresse à tous generalement, disant que toute ame soit suiète au Roy, comme estant de Dieu preordonné, toute puissance est de Dieu. Le mesme Apostre recommande sur toutes choses à Tite son Disciple de prescher & exhorter souuent son Peuple à l'obeyssance qui est deuë aux Roys & Superieurs, encore qu'ils fussent alors Iuifs & Payens. Et S. Pierre en son Epistre Catholique, le premier Chapitre de l'honneur que deuons à Dieu, il commande d'une suite d'obeyr & honorer les Roys, ses Lieutenans, comme les plus prestans & eminens de tous les Peuples, ne faut donc s'estonner si aujourd'huy ce petit monde, ce iardin de delice, ce lieu voluptueux qui est Paris fait paroistre tant de soumissions & obeyssance, laquelle il a tousiours conseruée dans sa splendeur sans aucune alteration, quoy qu'il semble que les armes ayent voulu seruir d'obstacle, au contraire ç'a esté vn effet de fidelité, qui n'a eu d'autre terme que de se conseruer entierement à son Roy & vnique Seigneur qui luy a tousiours esté vne idée tres-specieuse, quoy que les factieux ayent tasché à en ternir le lustre. Faut il s'estonner si les Peuples s'empres- sent pour voir à qui mieux mieux l'Authcur de leur felicité & repos, qui est ce grand Roy & maiestueux Monarque, orné & circonuenu de ces trois Lys, lesquelles S. Iean compare par cette éclatante blancheur, à la bea- titude des Bien heureux. Le Lys avec ses six fleurons trois de chacun costé, en tous sens font vne forme trian- gulaire, & encore la maistresse fleur qui sort de son sein plus esleué que toutes les autres, se couronne en triangle, qui

qui est honorée de petits fleurons qui luy donnent toute la grace. Quelques vns ont donné ce triangle pour le symbole de la tres.sainte & ineffable Trinité, il se deleste en ce nombre parfait, comme les trois facultez de l'ame en font le symbole.

O deux fois, trois fois heureux Prince qui estes comparé au Lys, qui vous a fait maistre des Lys, & qui en quelque façon estes le Lys, marque de vostre innocence iuuenal ! Il y a grande apparence que ces diuins Lys ont esté donnez de Dieu pour armes, & mis és mains de nos Roys Fils aînez de son Eglise, pour combattre & vaincre les ennemis mécreans & heretiques, desquels ils ont tant de fois triomphé. Ne lit-on pas que Dieu mit en champ d'Azur entre les mains de Clouis premier Roy Chrestien, aussi sont-elles portées comme celestes par deux Anges, comme il se voit és antiques maisons Royales. Monumens & sepultures de nos Roys, Dieu qui aime sur tout ces trois Fleurs, & à parsémé & hautilicé son premier & second Temple, avec les vstancilles de ces Fleurs sacrées. Ce sont nos Roys seuls entre tous les Princes du monde au dire du grand Charles Martel en sa Harangue contre les Sarrasins qui n'ont iamais persecuté les Chrestiens. Il est bien vray semblable que nos Rois armez des Lys, estoient preneues & figurez par ce Chandelier d'or, que Dieu commanda & monstra à Moysé de faire selon le modele qu'il luy monstra en la Montagne pour seruir en son tabernacle. Tu me mouleras & feras vn Chandelier rout de fin or, composé de sepr branches, duit au marteau, son pied dérail avec ses branches, ses platelets, ses panonceaux, & ses Fleurs de Lys, & sur le bout de chacune aplaceras vne lampe le rout de fin or, pour éclairer perpetuellement mon Tabernacle, & par le long de la colonne & hampe & maistresse branche du Chandelier d'où sortent les autres; Sçauoir trois de chascque costé, tu y graueras en bosse trois autres plus belles & excellentes Fleurs de

Cant. 2.

Amicus meus
pascitur inter
tria Lilia cater-
na.

Annales Exod.
21, 3 Reg 7.

Et au contrai e
le Roy d'Angle-
terre a choisi 3.

Leopards en
champ de gueu-
le beante, bestes
feroces & cruel-
les qui deuorent
les hommes, &
en sont tant en-
nemis, qu'ils dé-
chirent leurs fi-
gures & por-
traits.

3 Reg. 7.

Lys, la premiere sur le pied d'etail : la seconde comme au milieu : & la troisieme, sur la cime du Chandelier. Voila les Armes de France toutes d'or, qu'il faut honorer & blasonner en cette façon. Ces sept Lys qui tousiours fleuronent, peuuent signifier les sept dons du S. Esprit, qui les timbrent d'une Couronne Souueraine & Impériale auioird'huy. Ce nombre parfait & sacré peut aussi monstrier que les trois Vertus Theologiques, & les quatre Cardinales, doiuent accompagner, & comme timbrer les saintes Armes azurées & celestes de nos Rois. Ces sept lampes d'or tousiours ardentes deuant le Tabernacle du Roy des Roys, posées sur ces sept Fleurs de Lys d'or, comme la Fleur Souueraine des Roys Souuerains, sont nos Roys, qui ont par tout & en toute saisons, éclairé, deffendu, seruy, aggrandy, estably & maintenu en paix le Tabernacle de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, comme entre les autres ont fait Clovis, Pepin, Charle-Magne, Charles Martel, Philippe Auguste, Louys VIII. S. Louys l'honneur de la Vertu des Roys, & nostre ieune Monarque leur petit Fils, qui ont planté ces saintes armes & arboré la Croix de Iesus-Christ sur les murailles de son Eglise, & qui ont sagement basti leur Estat sur ce fondement. Et c'est pourquoy ils ont esté honorez par l'Eglise de ces belles qualitez de Tres-Chrestiens, de Catholiques, & Fils aînez de l'Eglise. Le premier Concile d'Orleans les qualifie *Catholicus*, *Ecclesie Filius*, Louys Debonnaire fut nommé au Concile d'Aix *Christianissimus*, le mesme titre fut aussi donné à Charles le Chauue au Concile de Soissons.

S. Ber. quod autem
templum sit re-
cordamini de
scriptura, quod
iustus germina-
bit sicut filium.

Et le sage Roy ayant acheué le Temple, il le meubla bien plus richement que Moysse n'auoit fait son Tabernacle : car au lieu d'un chandelier d'or, il en donna dix du mesme allois, & semblables tous à celui de Moyses, qu'il placa au Temple pour le decorer, éclaircir & servir. Il y donna encore une mere d'une admirable gran-

28581 611
 deur & artifice, qui auoit l'emboucheure en façon d'un Calice en fleurs de Lys épany, & comme ont dit les autres, toutes sursemée par dedans de fleurs de Lys: pour monstrier que par ceste longue suite de figures nostre Eglise Catholique, est mise au iour & reconneüe en sa Sainteté cōme dit Sedubus. Il posa à l'entrée du Temple de Dieu, deux colonnes d'airain, qui auoient leurs chapiteaux & couronnemens de fleurs de Lys façonnez, comme l'on dit, à la Mosaique, pource que le Lys est le plus droit des autres fleurs, & le plus permanent. Sont nos Roys tous couronnez de Lys, inuincibles & les plus droicturiers du monde, qui sont les colonnes de l'Eglise comme là desiny saint Paul. C'est donc vne colonne d'or qui ne gauchira n'y ternira iamais. Ce qui a esté publiée par des Princes Estranger, comme recognoist l'Ambassadeur des Roys de Hongrie & de Boëme, estant deuant le Roy Charles VII. disant vous estes, SIRE, la colonne de la Chrestienté, & Monseigneur en est la muraille.

Tom. 4.
 Ecclesia Dei-
 uit in colina &
 si mamentum
 veritatis.

Ce sont les Roys de France qui ont cela de propre que d'alier la Iustice avec la clemence à l'imitation du Roy des Roys, Iesus Christ les a tousiours mariées ensemble, David ne la il pas appellé gracieux & droit? que sa Iustice est épandue sur les cœurs, & qu'il est puissant, & qu'il teient le coutelas sur sa cuisse? qu'il est de Dieu pour sauuer: mais qu'il est terrible aux meschans rebelles. Et Salomon son fils conclu, que la misericorde & iustice sont ses affesseurs ordinaires qui ce tiennent deuant son trosne aupres de luy, apres de si beaux tiltres, il est à conclure que le Roy de France est le premier & le plus grand de tous les Princes & Roys Chrestiens & par dessus eux tous. donc il est le pluraimable.

Psal. 24.
 Psal. 44.
 Psal. 6. 7.

C'est ce qui est reconneu par Balde Iurisconsulte Italien & suiet de l'Empereur, disant que le Roy de France entre tous est comme vne Estoile du matin au milieu d'une nuë Meridionale, & qu'il emporte la couronne franche de liberté sur tous les autres Roys du monde,

Qualitez qui ne
 contiennent
 qu'à nos Roys.

18572
qui luy ont tousiours differé cet honneur, appellé le tres Chrestien fils aîné de l'Eglise, qui sont les qualitez propres à luy seul, que les Papes donnerent ce nom de tres Chrestien à Charlemagne, qui la laisse hereditaire à la posterité, les autres l'ont appellé le Roy des Roys, *Secundum Tempus*, autres le second Soleil sur la terre, autres Empereur absolu, il a de tout temps tenu le premier rang, c'est donc a iuste raison que ce deuot & affectionné peuple afflué de toutes parts, pour voir ce debonaire & aimable Prince, & pour voir les trais gracieux, que Dieu a imprimé en sa face Sacrée, mais quand tous les yeux de la nature seroiēt fixes à la splendeur d'un si precieux obiet ils seroiēt offusqué par ce Diuin éclat, comme Iadis ce temeraire Philosophe, regardant cēt autre Soleil trop fixement au milieu de son actiuité & de sa course, du moins les peuples pour charmer agreablement leur veuē sur ce bel astre Royal, il faudroit des Siecles entiers pour en contempler la beauté & excellence, que Compiègne a rauy la gloire à la Metropolitaine du monde, & à la plus noble pour la Maïesté qu'elle enferme dans son sein, qui a esté la plus desolée & digne de compassion, pendant vn si long espace, qui a comme plus de huit mois, pendant lequel temps, cette Royale ville a esté éplorée & comme enseuelie dans vn triste neant par la priuation d'un si grand Monarque, c'est donc à ce coup que la ioye est reuenue par l'aspect de cette Maïesté, il faut maintenant mettre en campagne les neuf sœurs pour publier la ioye & absorber son contraire, qui a esté extremc, sus donc mes Muses, cueillez vous, pour parler de cet Auguste Roy.

*Prince que la faueur des Cieux
Fait reluire en tous lieux,
Comme vn Astre plein de lumiere
Flanbant d'un éclat tout pareil,
A celuy du mesme Soleil.*

Quand

Quand il entre dans sa carriere.

Sans vous nostre unique support
L'honneur de Paris estoit mort,
Il estoit en ces iours extremes
Sans vous la France étoit sans nous,
Nous estions sans France sans vous
Sans vous nous estions sans nous mesmes.

SIRE, parmy les beaux esprits
Qui portent dessus leurs écrits,
L'Eternité de vostre gloire,
Je veux que la posterité
Me donne autant d'autorité;
Qu'ils peuvent laisser de memoire.

Vous venez redonner au iour sa belle flame,
Et par vostre retour vous venez r'amener
L'esprit à nostre corps & le corps à nostre ame
Qui pour vous tout deuoir ne vous peut rien donner.

Venez donc peuples, vous verrez en sa face
L'Auguste Maiesié des Sceptres de sa race:
Dont l'attrait venerable abregé dans ses yeux
plus grand en l'abrege, qu'en sa propre étendue,
A par tout l'Vniuers sa gloire rependüe,
Et surmonté l'honneur de ses propres yeux,

Dieu, quel plaisir de voir en cette turbe émeüe
Tant de gens ce mouuoir ce fouler pour sa veüe,
Et puis en la voyant, demeurer tous perclus;
Les yeux & les esprits attachez dessus elle,
Mourir de trop grand aise en la voyant si belle
& puis de deplaisir en ne la voyant plus.

Peuples bien importuns, mais non pas sans suiet
Les grands ont comme vous vne pareille enuie
Chacun veut voir son Roy au peril de sa vie
Car le Souuerain bien loge dans cet obiet
O grand Roy! que le Ciel benit heureusement;
O grand Roy! qui estes des Roys tout l'ornement

*De tout ce que la Mer en ferme de son onde,
Cherissez vos Peuples vous rendans leur deuoir,
Et comme vous passez tout le monde en pouuoir
Pensez que leur zele surpasse tout le monde.*

Vostre Altesse Royale ne peut denier son approbation à ces Rithmes, non grande Princeſſe vous auez eſté ſpectatrice, & auez veu a decouuert & ſans nuage ce glorieux ſpectacle, & auez entendu les chants d'allegreſſe, qui ont retentit par tout, ce qui ne peut eſtre trop admiré des Eſtrangers, qui auans deſillez leurs yeux, ont veu avec plaſiſr, la ſinguliere affection des bons François à l'endroit de leur vnique Seigneur, qui voudroient expier leur vie avec la derniere goutte de leur ſang, pour plus grande marque de leur amour & ſincere bien veillance.

Les Roys de France ont touſiours eſté chers de leurs ſuiets & aimez de leurs peuples pour leur debonnaireté & clemence, ils ont pris la qualitaté d'Auguſtes, par cette fin qu'ils ont conquis partie de leur Royaume ſur les Anglois & autres, qui le derenoient iniuſtement. Et cette qualitaté d'Auguſte n'eſt donnée qu'aux plus grands, vertueux & iuſtes, comme à nos Roys. Et ſur ces excellent patrons leurs maieſtez ſucceſſiuement ont appris à bien regner, parce qu'elles ont heureuſement maniet leur Sceptres, pour auoir ſeruy Dieu en Roys, & commandé en Roy. O nombre ſacré de trois, digne des vertus & des armes de nos Roys, pour ce que ces qualitez ſunt propres à la Diuinez ! O trip vnion, à laquelle comme tres Chriſtiens & ſils aiſnez de l'Egliſe Eſpouſe de Dieu, ils ce doiuent conformer.

Tous les ſuiets de ce grand Monarques reconnoiſſent & publient par tout ces titres & qualitez d'honneur, grandeur, uiſſances, victoires, triumphes reluyres en leurs maieſtez que Dieu a donné par deſſus & par pre,

17
eiput sur tous les Roys de la terre, ce qui leur sert de
glorieux rampart qui les maintiens dans vne perpetuel-
le obeissance, & dans des respects tres Religieux &
condignes de la Maiesté d'un grand Roy, c'est ce que
cognoist vostre Altesse Royale, à laquelle les peuples
ont de tres insignes obligations, d'auoir par ses charita-
bles soins, obligé la bonté de la Reyne Regente à abre-
ger ce seiour (fatal pour les Parisiens) de Compie-
gne, pour venir avec l'eclat de leurs Maiestez dans
Paris, pour y faire leur demeure; pour restaurer le peu-
ple & luy donner comme vne nouuelle vie, qu'il semble
auoir perduë par vne si longue & si enuieuse absence,
ie ne puis à present m'empescher de reprendre ma Lyre
chanteresse & de r'appeller le troupeau des neuf
Sœurs, & de leur dire avec vn t'on d'allegresse.

*Sy quelque fois le troupeau des neuf Sœurs,
Ma fait gouster ses diuines douceurs?
Hâtant le train de ma tardine course
Pour aborder de la Seine la source,
Et si les vers que j'ay desia trassez
Sont d'un bon œil receus & caresez
Mefme de ceux de qui la gloire arrive
Bruians leurs noms de l'une à l'autre riuie:
C'est à ce coup qu'autrement agité
Faut galloper à l'immortalité;
Puisqu'à ce coup l'Euthusiasme renflame
Plus viuement le plus chant de mon amie,
Et qu'à ce coup la grandeur de mon Roy,
Doit receuoir connoissance de moy.
Sonner ie veux d'une nouuelle trompe
L'honneur le bien, l'allegresse, & la pompe,
Que largement la France a respandu,
En ce beau iour, ce beau iour attendu
Je dy ce iour, auquel le Ciel non chiche,*

*De ces chrefors nous donne le plus riche ;
 Jour qui nous ostes les peines & les fais.
 Jour trois fois heureux qui nous donne la paix
 Je dy ce iour auquel les plus grands Dieux
 Nous ont uersé le parfait de leur mieux
 Enrichissant d'une main tres seconde
 L'espace entiere de cette masse ronds.*

Il m'emporte insensiblement à cette enarration Royale qui doit passer à la posterité, pouuans dire que les Siecles passez n'ont veu, n'y le Soleil éclairé vne Pompe si magnifique & triomphante, & qui ait plus ietté d'admiration, n'y rait les esprits, ou les plus iudicieux ont esté comme extasié à l'aspect de plus de deux millions de personnes, qui ont parus à ce glorieux spectacle digne d'estonnement, ceux qui estoient sur les Theatres, aux fenestres, mesme sur les toits, estoient comme pepinieres, cette grande foule n'a pas moins donné de rauissement aux estrangers, que les affections & tendresses qu'ils ont veu paroistre aux bons François à l'endroit de leur Prince & Monarque ont esté grands ; Les chants publics, & les exclamations d'allegresses ont parus, & fait vn rauissant echo avec celuy des Trompettes, qui s'est fait entendre iusqu'au plus haut des nuës, & ces paroles populaires, *Vive le Roy*, ont esté si iterées qu'elles ont esté aussi communes que les chauues-sourits dans la ville d'Athene ; Mais ce narré seroit priué de ses plus precieux ornemens, si ie ne l'accompagnois de toutes ces circonstances, pour en faire à iamais admirer l'éclat.

Ce triomphe aussi maiestueux que venerable, a pris sa naissance dès Chantilly, où les Academies de Paris & toute la Noblesse de France ont esté au deuant de cette Majesté, pour luy rendre les sousmissions, deuoirs & actes de bien-ueillance deuës à vn si grand Monarque.

que, les Bourgeois Marchands, iusques aux artisans, les plus mécaniques ont sorty à foule & paru au milieu de la campagne, pour voir cette Majesté passionnément désirée, laquelle a fait son entrée ce iourd'huy Mercredi dix-huictiesme Aoust, passé par la porte S. Denys, receuë & escortée par les Preuost, Maires & Escheuins de Paris; Il y auoit vingt pieces de canon, tout ioignant ladite porte sur le rempart de la ville, mené avec plusieurs boëtes, que l'on a tiré, qui ont par leurs bruits & fumée purifié l'air, afin de se rendre serain à la veüe de ce grand Prince, qui n'a rien de commun avec les autres; Ladite porte estoit richement tapissée en tapisseries figurées, & en païssages.

Cette tres-celebre Ville a harangué sa Majesté, & fait ses protestations de fidelité & de submission, tant de fois iterées par Monsieur de Montbazon, cette Majesté luy a donné vne grande attention, & resmoigné vne affection Royale à l'endroit d'un Peuple si deuot, & zélé pour son seruice.

Le serois prolix si ie coroïs toutes les beautez qui se font veuës en ce celebre lieu, il vaut mieux dire pour conclusion, & lors que l'on croioit estre plus agité, c'est alors qu'on a trouué le repos. Mais ie ne peux finir sans encourir censure, si ie ne dis que cette action plus diuine qu'humaine n'auroit pas esté accomplie, si on n'auoit adiousté à ce glorieux triomphe les feux de ioyes qui ont esté vniuersels: outre le particulier qui a esté fait en Greve, y ayant quatre Dragons aux quatre angles, & au milieu vn Roy couuert de Lauriers symbole de la Victoire, & vn homme à ses pieds luy présentant vne espée nuë, qui signifie submission & obeissance, le reste est aisé à expliquer, & pour reprendre le fil de mon discours ce glorieux Prince a esté escorté iusqu'au Palais Cardinal avec les mesme acclamations, & suivi de tous les Princes & Princesses, & de Monsieur de Montbazon Gouverneur de Paris.

Après ce mystereux & artificiel feu de la Greve éle

ué sur vn Theatre vaste & spacieux, on a tiré plus de cent pieces de canon, tant en Gréve, Arsenac, qu'à la Bastille, & pour accomplir & consommer cette auguste action, ç'a esté par les feux publics, & par les lanternes allumées par toutes les fenestres, qui ont par leur brillant & leur augmenté le lustre de cette action majestueuse.

Vostre Altesse Royale Mademoiselle, a esté spectatrice, & témoins oculaire de cette merueilleuse entrée vous y auez contribué, c'est pour cela qu'à iuste raison tout ce grand peuple prie pour vostre santé & moy encherissant, ie n'ay que des souhaits pour la prosperité de vostre Royale Maison, comme étans de vostre Altesse Royale.

MADAMOISELLE,

Le tres-humble, tres-obeissant &
tres-affectionné seruiteur.

N. ROZARD CHAMPENOIS.

679
080 589

580